
d é v e l o p p e m e n t c u l t u r e l



Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'administration générale, Bulletin du Département des études et de la prospective, 2, rue Jean-Lantier, 75001 Paris - Tél. 01 40 15 73 00 - Télécopie 01 40 15 79 99

N° 128 - mars 1999

Téléchargeable en format PDF
[http : //www.culture.gouv.fr/culture/dep.htm](http://www.culture.gouv.fr/culture/dep.htm)

La montée irrésistible de l'audiovisuel 1973-1997

La comparaison des résultats de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français¹ avec ceux des trois versions précédentes révèle l'ampleur du renouvellement des rapports à la culture intervenu au cours des vingt-cinq dernières années. Les pratiques et consommations culturelles des Français ont profondément évolué depuis 1973, date de la première enquête, sous l'effet de multiples facteurs, au premier rang desquels figurent l'équipement des ménages en appareils audiovisuels, les progrès de la scolarisation, la médiatisation des grands événements culturels, les transformations de l'offre privée de produits culturels et, bien entendu, l'augmentation considérable de l'effort de l'État et des collectivités territoriales en faveur de la culture.

Le mouvement continu d'équipement des ménages en appareils audiovisuels, dont les origines sont largement antérieures à la date de la première enquête, est à l'origine du phénomène majeur de ces trente dernières années : la progression spectaculaire des consommations audiovisuelles. L'augmentation du temps (ou du budget) consacré à la consommation de programmes de télévision, cassettes vidéo, disques, cassettes audio, logiciels ou cédéroms est l'expression la plus visible, car la plus facilement mesurable, d'une mutation au long cours que les évolutions de la dernière décennie permettent de deviner : diffusion massive d'une « culture de l'écran », qu'il est tentant d'opposer à la culture de l'imprimé, renforcement de la place occupée par la musique dans l'univers culturel des jeunes générations et diversification des modes d'appropriation des images, des sons et, plus récemment, avec l'arrivée de l'informatique dans l'espace domestique, du texte.

Cette montée irrésistible de l'audiovisuel a contribué à la plupart des mutations observées pendant la période 1973-1997, qu'il s'agisse du déclin relatif de la presse quotidienne, des transformations des rapports au livre et à la lecture, de la baisse de fréquentation des salles de cinéma ou du renouvellement des formes de participation au spectacle vivant. Elle n'a toutefois pas entraîné de repli massif sur le domicile ni de recul systématique des activités d'extérieur : les Français sont dans l'ensemble plus nombreux à sortir le soir qu'en 1973, leur participation à la vie associative est plus importante qu'alors, la pratique en amateur d'activités artistiques s'est largement diffusée et la fréquentation des équipements culturels a, dans la plupart des cas, progressé, sans grande modification, toutefois, du profil des publics concernés.

¹ Cf. Olivier Donnat, *Les pratiques culturelles des Français, Enquête 1997*, Paris, Ministère de la culture et de la communication, Département des études et de la prospective. La documentation Française, 1998. Cet ouvrage présente les résultats de l'enquête de 1997, en comparaison avec ceux de l'enquête de 1989. Les quatre enquêtes sont présentées dans l'encadré, page 11.

Des foyers de plus en plus équipés en audiovisuel

En 1973, l'équipement des ménages en appareils audiovisuels était encore sommaire : 14 % des Français (26 % des Parisiens) ne disposaient pas de téléviseur à leur domicile et la très grande majorité des téléspectateurs ne recevaient que deux chaînes : seulement 35 % des Français recevaient la toute jeune troisième chaîne ! La télévision n'avait pas encore supplanté la radio comme média le plus utilisé au quotidien : 65 % des Français la regardaient chaque jour, alors que 72 % avaient un usage quotidien de la radio. Par ailleurs, la chaîne hi-fi et le magnétophone à cassettes, que possédaient respectivement 8 % et 15 % des Français, venaient tout juste de faire leur apparition ; la plupart des jeunes qui écoutaient des disques ne disposaient encore que d'un tourne-disque.

Le processus d'équipement des ménages s'est accéléré dans les années 80, avec, dans un premier temps, la généralisation de la chaîne hi-fi puis la diffusion très rapide du magnétoscope, du baladeur et du lecteur de disques compacts, et plus encore, dans les années 90, avec la généralisation de ces appareils et l'arrivée du micro-ordinateur dans l'espace domestique. Le multi-équipement en téléviseurs et en appareils d'écoute de la musique a alors ouvert une nouvelle ère audiovisuelle, en accentuant l'inscription des pratiques audiovisuelles dans l'espace domesti-

TABLEAU 1 - L'équipement audiovisuel des ménages

Sur 100 Français de 15 ans et plus

possèdent dans leur foyer...	1973	1981	1989	1997
un téléviseur	86	93	96	96
dont : • plusieurs	*	10	24	45
un magnétoscope	*	2	25	72
un appareil pour écouter des disques ou des cassettes	*	*	79	86
dont : • une chaîne hi-fi	8	29	56	74
• un appareil non hi-fi	53	53	31	33
• un lecteur de disques compacts	*	*	11	67
• un baladeur	*	*	32	45

Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

* La question n'était pas posée

que – et même dans l'espace public du fait de la diffusion d'appareils nomades (baladeur...) – et en autorisant une plus grande individualisation des usages.

L'augmentation des pratiques audiovisuelles

L'augmentation de la fréquence d'écoute de la télévision a été régulière au cours des vingt-cinq dernières années : 77 % des Français la regardent tous les jours ou presque, contre 65 % en 1973 et la durée moyenne d'écoute hebdomadaire se situe désormais à plus de 22 heures par semaine, soit cinq heures de plus qu'en 1973. Le « boom musical », de par son caractère massif et spectaculaire, constitue un phénomène tout aussi important : la proportion de Français qui écoutent au moins un jour sur deux des disques ou des cassettes a presque triplé depuis 1973, passant de 15 % à 40 % !

Les deux mouvements n'ont pas suivi le même rythme. L'aug-

mentation de l'écoute de disques et de cassettes a été importante dans les années 70, à un moment où l'équipement des ménages dans le domaine musical était encore relativement limité : la diffusion de la chaîne hi-fi puis du baladeur et du lecteur de disques compacts a, en réalité, plus accompagné le « boom musical » qu'elle ne l'a engendré. L'augmentation du temps consacré à la télévision a été, pour sa part, plus marquée dans les années 80, en relation avec la diversification de l'offre de programmes, et s'est poursuivie dans les années 90.

Au cours de ces mêmes années, la généralisation du magnétoscope et le succès des consoles de jeux auprès des plus jeunes ont également contribué à l'augmentation du temps passé devant le petit écran : aujourd'hui, plus d'un quart des Français utilisent le magnétoscope au moins une fois par semaine, alors qu'il était pratiquement inexistant en 1981 (le taux d'équipement était alors de 1 % !).

TABLEAU 2 - Fréquence de l'écoute de télévision et de disques ou cassettes
Sur 100 Français de 15 ans et plus

Regardent la télévision...	1973	1981	1989	1997
tous les jours ou presque	65	69	73	77
plus irrégulièrement	22	21	17	14
jamais	12	9	10	9
Durée moyenne d'écoute de la télévision⁽¹⁾	16h	16h	20h	22h
Écoutent des disques ou des cassettes...				
au moins un jour sur deux	15	31	32	40
plus irrégulièrement	51	44	41	36
jamais	34	25	27	24

Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

⁽¹⁾ La moyenne est calculée sur les téléspectateurs

Cet essor n'a pas entamé l'importance de la radio qui, loin de subir la loi de la télévision, a avec la libéralisation de la bande FM, retrouvé en quelque sorte une nouvelle jeunesse, en évoluant vers un contenu plus musical : la proportion de Français qui écoutent la radio chaque jour n'a que faiblement fléchi (69 % aujourd'hui contre 72 % en 1973) et la durée moyenne reste élevée (18 heures par semaine), probablement parce que les usages de ce média sont souvent très ancrés dans le quotidien, très fortement associés à certaines situations ou moments de la journée, et qu'ils s'accommodent facilement d'une autre activité.

Aussi n'est-il pas faux de considérer, si l'on prend en compte l'ensemble des pratiques audiovisuelles domestiques, que celles-ci ont absorbé une grande partie du temps libéré par l'abaissement de l'âge de la retraite et la réduction du temps de travail au cours de la période 1973-1997.

La montée de la télévision chez les adolescents...

L'augmentation de la durée d'écoute de la télévision a été générale : toutes les catégories de population, sans exception, lui consacrent aujourd'hui plus de temps qu'en 1973.

Le profil des gros consommateurs, tout comme celui des « réfractaires » – les 9 % de Français qui la regardent moins d'une fois par semaine –, a par conséquent peu évolué. Les premiers sont en général des personnes âgées faiblement diplômées, même s'il existe une minorité de forts consommateurs dans toutes les tranches d'âges, alors que les seconds regroupent deux catégories de population aux profils très contrastés : d'une part, des actifs ayant peu de temps libre et de loisirs en raison de contraintes professionnelles et/ou familiales particulièrement fortes, et, d'autre part, des personnes, jeunes pour la plupart, dont le mode de loisirs est très lar-

gement tourné vers l'extérieur du domicile et la sociabilité amicale.

L'augmentation générale de la fréquence et de la durée d'écoute de la télévision au cours des 25 dernières années a été particulièrement nette chez les adolescents et les jeunes. Les réticences de ces derniers à l'égard de ce média – qui étaient bien réelles jusqu'au début des années 80 puisque seulement la moitié des 15-24 ans (51 %) en avaient un usage quotidien en 1981 – ont largement disparu : aujourd'hui, les 15-24 ans sont presque aussi nombreux que les 40-59 ans à regarder le petit écran tous les jours (73 % contre 75 %) et ce sont les 25-39 ans, tranche d'âges sur laquelle pèsent en général les contraintes d'emploi du temps les plus fortes qui sont les moins nombreux à avoir un usage quotidien de la télévision.

L'augmentation de l'écoute fréquente de disques et de cassettes est, elle aussi, générale : toutes les catégories de population ont profité des progrès technologiques et de la baisse des prix pour s'équiper en matériels et écouter plus souvent de la musique.

La dynamique de diffusion de cette écoute est toutefois sensiblement différente de celle de la télévision, car elle a été portée dès l'origine par les jeunes : en 1973, les 15-24 ans, loin d'être en retrait comme dans le cas de la télévision, étaient très nettement en pointe pour l'écoute fréquente de disques ou de cassettes : 34 % d'entre eux en écoutaient alors au moins un jour sur deux, soit deux fois plus que les 25-39 ans.

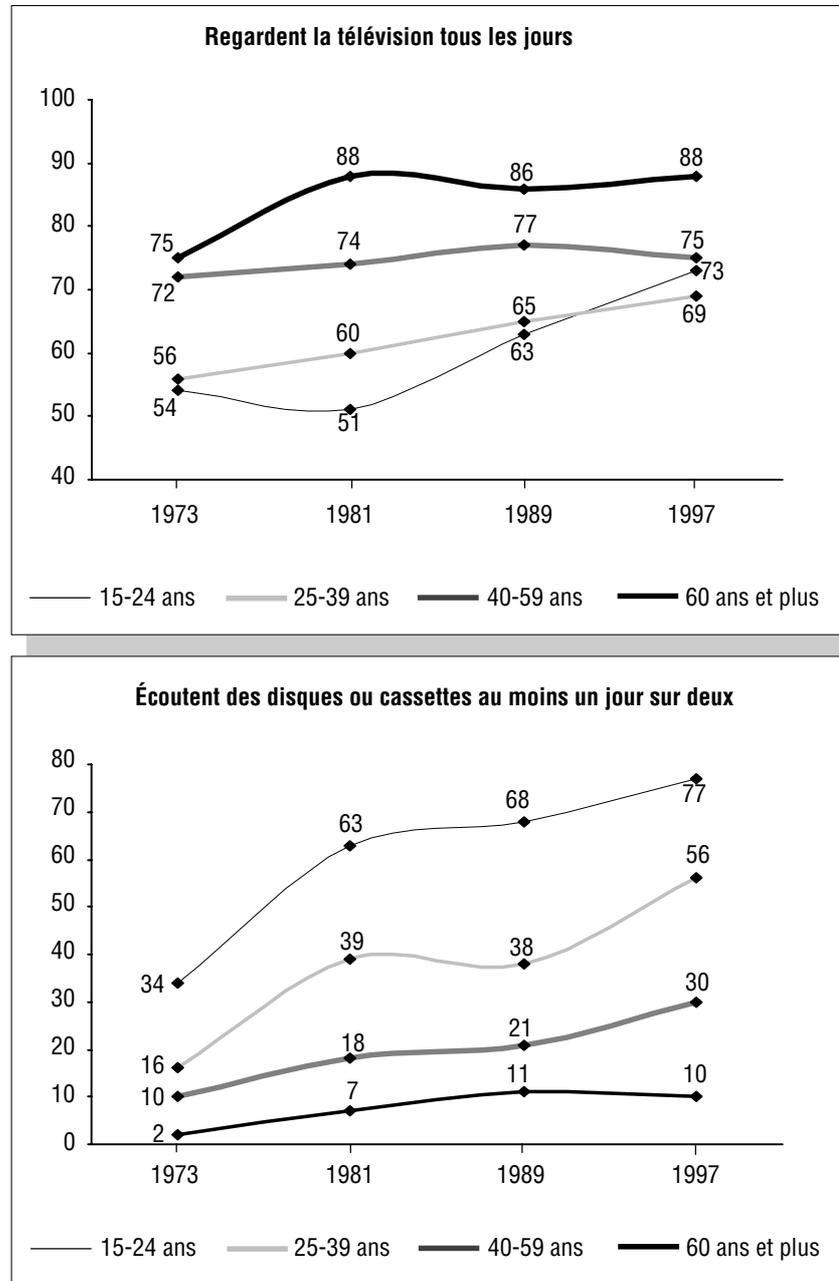
... et de l'écoute de disques et cassettes chez les jeunes adultes

Le tableau 3 indique que cette habitude d'écoute fréquente s'est rapidement généralisée chez les 15-24 ans, continuant même à progresser au cours des années 1989-1997. La progression la plus spectaculaire a, toutefois, concerné les 25-39 ans, si bien que les différences de comportements entre ces deux tranches d'âges ont eu tendance à se réduire au cours des vingt-cinq dernières années. Ce qui était un comportement presque exclusivement adolescent en 1973 est devenu banal dans toutes les générations aujourd'hui âgées de moins de 40 ans, car une grande partie de ceux qui ont acquis, au moment de l'adolescence, l'habitude d'écouter régulièrement de la musique l'ont conservée, une fois parvenus à l'âge adulte.

Ce double constat – l'écoute fréquente de disques et cassettes s'est progressivement généralisée chez les adolescents au cours de la période 1973-1997 et les comportements d'écoute acquis au moment de l'adolescence ont tendance à perdurer à l'âge adulte – permet d'affirmer que le « boom musical », qui a souvent été présenté comme un phénomène propre à la « culture jeune », constitue un phénomène durable, qui devrait continuer à s'amplifier dans les années à venir, à mesure que les générations nées avant la guerre, qui se sont peu équipées et ont peu modifié leurs habitudes d'écoute, vont disparaître.

Graphique 1 - Télévision, musique et âge

Sur 100 personnes de chaque tranche d'âges



Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

La diversification des usages de la télévision

Le renouvellement des usages de l'audiovisuel a été étroitement lié dans le domaine de la télévision à la généralisation de la télécommande et du magnétoscope, au moment où l'offre de programmes connaissait une transformation radicale.

La télécommande, apparue dans les années 80 et largement adoptée par les Français au tournant des années 90, a profondément modifié les manières de choisir mais aussi de regarder les programmes : aujourd'hui la majorité des téléspectateurs sélectionnent leurs programmes le jour même, souvent

sur l'instant, et peuvent en changer dès qu'ils le souhaitent pour voir une autre émission, éviter la publicité, couper le son ou le laisser sans regarder l'image, ou, comme plus d'un quart des téléspectateurs, suivre plusieurs émissions en même temps. Les formes d'écoute flottante se sont probablement répandues ces dernières années, si l'on en croit l'évolution de la proportion de Français dont la télévision est généralement allumée le soir, qu'ils la regardent ou non : celle-ci, stable pendant la période 1973-1989, est depuis passée de 25 % à 33 %, avec une progression sensible dans les jeunes générations, notamment dans les milieux de cadres moyens et d'employés, dont les comportements se sont sur ce point rapprochés de ceux des ouvriers.

Toutefois, la rapidité avec laquelle de nombreux Français ont constitué d'importantes vidéothèques indique la diffusion concurrente d'une logique de capitalisation des images qui peut apparaître comme une tentative d'échapper à la « culture de flot » : entre 1989 et 1997, la proportion de Français détenant chez eux plus de 30 cassettes vidéo a été presque multipliée par huit ; les possesseurs de magnéto-scopie détiennent en moyenne 57 cassettes contre 28 en 1989.

Ces tendances contradictoires font que la diversité des rapports à la télévision est aujourd'hui beaucoup plus grande qu'elle ne l'était, d'autant plus que la plu-

part des nouveaux usages – à l'exception du fait de laisser la télévision systématiquement allumée qui relève, en général, d'un comportement de gros consommateurs – sont assez largement indépendants du temps passé devant la télévision : on trouve presque autant de « zappeurs » suivant plusieurs émissions en même temps ou d'usagers réguliers de magnéto-scopie chez ceux qui regardent les programmes télévisés moins de 10 heures par semaine que parmi ceux qui leur consacrent plus de 30 heures. De même, on rencontre autant de téléspectateurs choisissant leurs émissions à l'avance ou regardant toujours les mêmes émissions chez les premiers que chez les seconds.

Le succès des musiques actuelles

Le « boom musical » ne se réduit pas à l'augmentation du temps consacré à l'écoute de musique. Avec le recul, il apparaît, en effet, qu'il a surtout profité aux genres musicaux appelés au début des années 70 *pop music* puis *rock* avant d'être désignés sous le nom de *musiques actuelles* ou *musiques amplifiées*.

Les disques classiques ont certes pénétré dans un certain nombre de foyers, notamment au cours des années 80 (47 % des Français en possèdent dans leur foyer, contre 39 % en 1973), sans toutefois séduire un nombre important de

nouveaux amateurs : la proportion de Français déclarant écouter le plus souvent ce genre musical a faiblement progressé à l'échelle de la population française, passant de 16 % en 1973 à 18 % en 1997. Les résultats par tranches d'âges font apparaître le renouvellement des goûts musicaux, même si l'on ne peut pas le mesurer sur tous les genres², et ses effets sur l'écoute de la musique classique : alors que ce genre a très nettement progressé chez les 60 ans et plus et, dans une moindre mesure, chez les 40-59 ans, il est moins souvent cité comme genre écouté le plus souvent par les Français de moins de 40 ans que par leurs homologues de 1973, tout simplement parce qu'ils ont tendance à privilégier d'autres genres musicaux, des variétés internationales au rock, en passant par les musiques du monde. Ainsi par exemple, alors que les 25-39 ans de 1973 étaient 4 fois plus nombreux à citer la musique classique que la *pop music* comme genre écouté le plus souvent (23 % contre 5 %), leurs homologues de 1997 citent plus fréquemment le rock que la musique classique (17 % contre 16 %).

Le recul de la presse quotidienne : un effet générationnel

La lecture de journaux connaît depuis 1973 une baisse à la fois spectaculaire et régulière, alors que celle de magazines se main-

² Les changements introduits dans les questionnaires des enquêtes de 1989 et 1997 pour certains genres musicaux ne permettent pas la comparaison avec les deux enquêtes précédentes.

tient toujours à un niveau élevé et même progresse chez les jeunes, notamment pour les magazines ou revues scientifiques et de loisirs. Le recul de la lecture de la presse quotidienne, plus sensible sur les quotidiens nationaux que les régionaux, est dû pour l'essentiel à l'effritement continu de la proportion de lecteurs quotidiens : 36 % des Français lisent aujourd'hui un quotidien tous les jours contre 43 % en 1989, 46 % en 1981 et 55 % en 1973.

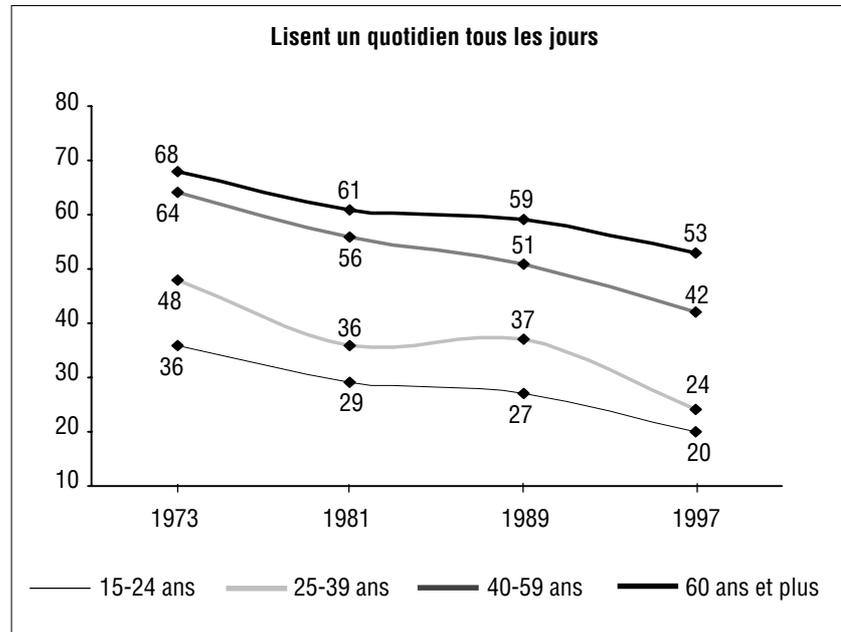
L'analyse des résultats par tranches d'âges indique clairement qu'il s'agit pour l'essentiel d'un problème de renouvellement du lectorat : si les lecteurs quotidiens de journaux sont aujourd'hui moins nombreux que ceux de 1973, quel que soit leur âge, la baisse a été nettement plus spectaculaire dans les générations nées après la seconde guerre mondiale : ainsi, par exemple, la proportion de lecteurs quotidiens a baissé de moitié parmi les 25-39 ans (24 % contre 48 % en 1973) alors que la baisse est moins brutale chez les 60 ans et plus (53 % contre 68 %). Lire régulièrement un journal, surtout quand il s'agit de presse régionale, est par conséquent plus qu'auparavant un comportement caractéristique des personnes âgées.

Des accès plus fréquents au livre...

Les contacts des Français avec le monde du livre sont plus fréquents qu'en 1973 : 9 % seu-

GRAPHIQUE 2 - Lecture de quotidiens et âge

Sur 100 personnes de chaque tranche d'âges



Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

lement n'ont pas de livre à leur domicile, contre plus d'un quart en 1973, en grande partie parce que les dictionnaires et les livres pratiques ont conquis de nouveaux foyers, à la différence des romans dont la présence est restée stable (un peu plus de la moitié des foyers, aujourd'hui comme en 1973).

L'achat de livres a progressé (63 % des Français en ont acheté un au cours des 12 derniers mois contre 51 % en 1973), de même que la fréquentation des bibliothèques : la proportion d'inscrits dans les bibliothèques municipales a plus que doublé depuis 1973 (15 % des Français de 15 ans et plus contre 7 % en 1973)³.

Ces progrès de la diffusion du livre ne se traduisent pas dans les chiffres relatifs à la lecture.

La proportion de non-lecteurs de livres, après avoir légèrement baissé entre 1973 et 1981, est restée stable (24 % des Français en 1997 comme en 1981 n'ont lu aucun livre au cours des 12 derniers mois), sauf dans les communes rurales dont les résultats se sont régulièrement rapprochés des moyennes nationales : en vingt-cinq ans, la proportion des non-lecteurs de livres y est passée de 48 % à 28 %.

L'apparente stabilité observée à l'échelle de l'ensemble de la population française depuis 1981 ne doit pas masquer le fait qu'en réalité toutes les générations perdent,

³Le questionnaire des deux premières enquêtes ne permettait pas de mesurer la fréquentation des bibliothèques. Les résultats pour 1989-1997 indiquent que la fréquentation des bibliothèques et médiathèques a progressé dans des proportions plus fortes que l'inscription, ce qui indique que l'augmentation du nombre des usagers non inscrits a été plus rapide que celle des inscrits.

en vieillissant, des lecteurs de livres : environ une personne sur dix parmi les Français présents dans l'enquête de 1973 – ceux qui avaient au moins 15 ans à cette date et par conséquent 40 ans ou plus en 1997 – a cessé de lire des livres au cours des vingt-cinq dernières années. Cette déperdition est compensée par le fait que les générations nées avant guerre qui comptaient une très forte proportion de non-lecteurs de livres (43 % des 60 ans et plus ne lisaient pas de livres en 1973) disparaissent de la société française.

La quantité de livres lus a, par ailleurs, baissé régulièrement pendant la période 1973-1997, parce que le fait de lire beaucoup de livres est devenu moins fréquent qu'au début des années 70, notamment dans les jeunes

générations : en 1997, 14 % des Français ont lu 25 livres et plus au cours des 12 derniers mois, contre 22 % en 1973.

... mais un effritement continu de la proportion de forts lecteurs

La baisse de la proportion de forts lecteurs a été très forte dans les années 70 ; elle s'est ensuite poursuivie à un rythme inférieur mais néanmoins régulier, sauf dans les milieux ouvriers où elle a été plus accentuée entre 1989 et 1997. Elle touche toutes les milieux sociaux : les cadres supérieurs et professions libérales par exemple qui, en 1973, comptaient dans leurs rangs 47 % de forts lecteurs n'en comptaient plus que 30 % en 1997.

La baisse a été particulièrement spectaculaire chez les 15-24 ans et dans une moindre mesure les 25-39 ans : les premiers, qui comptaient près d'un tiers de forts lecteurs en 1973, n'en comptaient plus que 14 % en 1997, ce qui révèle l'ampleur de ce phénomène générationnel. Elle est moins sensible dans les tranches d'âges supérieures ; ceci ne doit pas masquer le fait que toutes les générations nées après la seconde guerre mondiale ont perdu au fil du temps une partie de leurs forts lecteurs qui, en passant en dessous du seuil des 25 livres annuels, sont venus grossir les rangs des faibles ou des moyens lecteurs. Ainsi par exemple, les personnes nées entre 1949 et 1958 ont perdu au cours des vingt-cinq dernières années près de la moitié de leurs forts lecteurs (de 43 % en 1973, ils sont passés à 22 % en 1997). Les générations nées avant la guerre ont, en revanche, beaucoup mieux résisté.

Le caractère plus marqué de la baisse des forts lecteurs chez les hommes que chez les femmes a entraîné une féminisation du lectorat. Le retournement de tendance observé dans l'enquête de 1989 où les femmes, à la différence des deux enquêtes précédentes, devançaient les hommes sur la plupart des indicateurs relatifs au livre, s'est trouvé non seulement confirmé, mais amplifié en 1997. Les hommes sont désormais plus nombreux à n'avoir lu aucun livre au cours des 12 derniers mois (30 % contre 24 %) et de plus, quand ils sont lecteurs, ils lisent moins de livres que les femmes (19 en moyenne contre 22).

TABLEAU 3 - Les rapports au livre

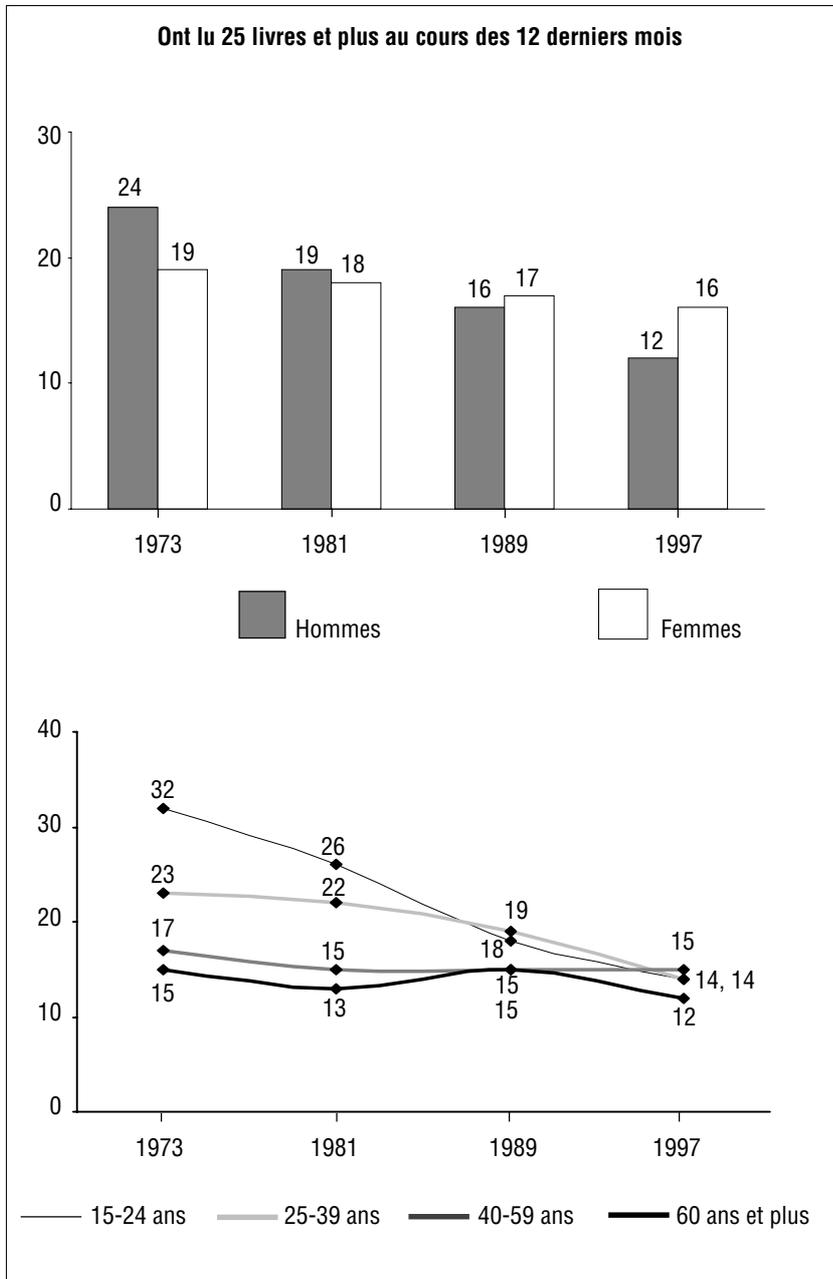
Sur 100 Français de 15 ans et plus

	1973	1981	1989	1997
possèdent des livres dans le foyer	73	80	87	91
Ont acheté au moins 1 livre dans les 12 derniers mois	51	56	62	63
• souvent	10	10	16	16
• de temps en temps	26	27	30	32
• rarement	15	19	16	15
Sont inscrits dans une bibliothèque	13	14	17	21
• dont bibliothèque municipale	7	8	13	15
Ont lu au moins 1 livre dans les 12 derniers mois	70	74	75	74
• 1 à 9	24	28	32	34
• 10 à 24	23	26	25	23
• 25 et plus	22	19	17	14
• NSP	1	2	1	3

Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

Graphique 3 - Les forts lecteurs selon le sexe et l'âge

Sur 100 personnes de chaque groupe



Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

Des sorties et une participation associative plus fréquentes

Les Français sortent davantage le soir qu'au début des années 70 – pour aller au restaurant ou chez des amis notamment – essentiellement parce que les personnes âgées d'aujourd'hui sont

plus tournées vers l'extérieur du domicile que celles du début des années 70 et que les jeunes adultes sont plus nombreux à avoir un rythme soutenu de sorties, du fait probablement de l'entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte et des plus grandes facilités de transport.

Le fait que la fréquentation des spectacles sportifs, des fêtes foraines ou des zoos n'a pas connu de baisse importante ou le succès récent de formes de sorties nouvelles comme les parcs d'attraction ou les soirées karaoké montrent que le développement des pratiques audiovisuelles domestiques n'a pas entraîné de recul systématique des activités d'extérieur. Les bals, dont la fréquentation est supérieure à ce qu'elle était en 1973 alors que certains à cette époque les croyaient promis à une prochaine disparition, en sont la meilleure preuve : si 30 % des Français y sont allés au moins une fois au cours des 12 derniers mois contre 25 % en 1973, c'est que le retrait relatif des jeunes, qui leur préfèrent désormais les discothèques, a été plus que compensé par les transformations survenues dans le mode de loisirs des personnes âgées : en 1997, une personne de plus de 60 ans sur cinq s'est rendue dans un bal au cours de l'année.

Les Français sont, par ailleurs, nettement plus nombreux à faire partie d'une association qu'en 1973, essentiellement parce que les femmes, qui en 1973 étaient largement en retrait (17 % faisaient alors partie d'une association contre 39 % des hommes) ont comblé une partie de leur retard. Cette progression générale, qui s'est tarie sur la période 1989-1997, a profité assez largement aux associations artistiques (5 % des Français appartenaient à l'une d'elles en 1997 contre 2 % en 1973) et culturelles (8 % contre 3 %).

TABLEAU 4 - Sorties le soir, participation associative et pratiques en amateur*Sur 100 Français de 15 ans et plus*

	1973	1981	1989	1997
Sortent le soir au moins une fois par semaine	31	35	38	39
Font partie d'une association	28	32	38	37
Font de la peinture, sculpture ou gravure	5	5	8	10
Font de la musique ou du chant avec une organisation ou des amis	4	4	6	10

Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

L'essor des activités artistiques en amateur

La proportion de Français pratiquant en amateur la peinture, la sculpture ou la gravure et la proportion de ceux qui font de la musique ou du chant avec des amis ou une organisation⁴ ont pratiquement doublé depuis 1973. La même tendance se vérifie sur la période récente pour les autres activités en amateur, qu'il s'agisse d'écriture, de danse et dans une moindre mesure de théâtre. L'augmentation du public des spectacles amateurs la confirme : la proportion de Français ayant assisté au cours des 12 derniers mois à un spectacle amateur a doublé depuis 1973 (20 % contre 10 %).

L'essor de la pratique en amateur d'activités artistiques a surtout été le fait des jeunes. Ceci ne doit pas faire oublier qu'un certain nombre d'adultes ayant dépassé la cinquantaine ou atteint l'âge de la retraite ont découvert, ces dernières années,

les charmes de la pratique en amateur ou renoué avec des activités qu'ils avaient eu l'occasion de pratiquer plus jeunes, notamment dans le cas du chant, de la danse, de l'écriture et surtout de la peinture. Les progrès de la scolarisation et de l'enseignement artistique, le développement du temps libre avec la réduction de la durée du temps de travail, la nécessité de plus en plus ressentie de trouver des activités favorisant l'expression de soi et la construction identitaire... tous ces éléments concourent, en effet, au développement des activités artistiques à tous les âges de la vie.

Les sorties et visites culturelles : une légère hausse...

La fréquentation des équipements culturels est dans l'ensemble supérieure à ce qu'elle était en 1973. La plupart des sorties et visites culturelles ont vu leur taux de pratique progresser, à un rythme certes inférieur à celui

des bibliothèques mais néanmoins significatif, notamment dans le cas des concerts de rock ou de jazz⁵, des musées et des expositions temporaires.

Les disparités géographiques se sont légèrement réduites au cours des vingt-cinq dernières années, du fait de l'augmentation des taux de fréquentation des ruraux qui ont comblé une partie de leur « retard », notamment pour les cinémas, les bibliothèques ou les monuments historiques. Ce phénomène est à relier aux mutations de l'espace périurbain et rural et au renouvellement de ses habitants. Toutefois, les habitants de Paris *intra muros* continuent à fréquenter les équipements culturels beaucoup plus massivement que les autres Français, pour des raisons qui tiennent à la fois à la singularité de leur profil socio-démographique et à l'avantage que constitue, en matière d'offre culturelle, le fait d'habiter la capitale.

On n'observe, en revanche, aucune réduction significative des écarts entre les milieux sociaux. La tendance à la hausse constatée à l'échelle de la population française renvoie plus au gonflement des catégories de population les plus familières des équipements culturels (les cadres et professions intellectuelles supérieures, les professions intermédiaires et les étudiants notamment) qu'à un réel élargissement des publics.

⁴ Ce sont les deux seules activités en amateur – avec le théâtre – dont la formulation n'a pas changé au fil des quatre enquêtes.

⁵ Le questionnaire des enquêtes de 1973 et de 1981 ne distinguait pas ces deux genres de concert.

... sans réduction des disparités sociales

Les taux de fréquentation des cadres supérieurs et professions libérales et dans une moindre mesure des cadres moyens⁶ restent dans l'ensemble nettement plus élevés que ceux des autres catégories de population, notamment des ouvriers dont les taux sont stables et parfois même en léger recul ; dans les cas où le taux de fréquentation des cadres moyens ou des employés a progressé, celui des cadres supérieurs et professions libérales a progressé à peu près dans les mêmes proportions. Il n'y a donc pas eu, à l'échelle de la population française, de « rattrapage » des milieux sociaux les moins investis dans la vie culturelle.

Prenons l'exemple des concerts de musique classique. La légère augmentation de la fréquentation (9 % des Français ont assisté à ce genre de concert au cours des douze derniers mois, contre 7 % en 1973) est due presque exclusivement à l'évolution structurelle de la société française au cours de la période : les cadres supérieurs et professions libérales sont le seul groupe dont le taux a augmenté entre 1973 et 1997, en dépit d'un léger recul dans les années 90.

De même, l'exemple des musées vient rappeler qu'une augmentation des entrées dans un équipement ne signifie pas nécessairement diversification des publics.

TABLEAU 5 - Sorties et visites culturelles

Sur 100 Français de 15 ans et plus

Sont allés au cours des 12 derniers mois...	1973	1981	1989	1997
• Spectacle de danses folkloriques	12	11	12	13
• Spectacle de danse classique, moderne ou contemporaine ⁽¹⁾	6	5	6	8
• Cirque	11	10	9	13
• Spectacle de music hall, de variétés	11	10	10	10
• Opérette	4	2	3	2
• Opéra	3	2	3	3
• Concert de rock ou de jazz ⁽¹⁾	6	10	13	13
• Concert de musique classique ⁽¹⁾	7	7	9	9
• Théâtre joué par des professionnels	12	10	14	16
• Exposition temporaire de peinture ou sculpture	19	21	23	25
• Musée	27	30	30	33
• Monument historique	32	32	28	30

Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

⁽¹⁾ La formulation de la question n'est pas identique dans les quatre enquêtes.

On constate en effet que l'augmentation de la proportion des Français ayant visité un musée au cours des douze derniers mois (33 % en 1997 contre 27 % en 1973) renvoie, en dehors des effets de l'évolution structurelle de la société française, à une progression des taux de fréquentation des agriculteurs, des patrons de l'industrie et du commerce et surtout des cadres supérieurs ; les taux de fréquentation des cadres moyens, des employés et des ouvriers n'ont, eux, pas bougé.

Le cas des salles de cinéma est différent : l'apparente stabilité observée à l'échelle de la population française (49 % des Français de 15 ans et plus ont fré-

quenté une salle au cours des 12 derniers mois, contre 52 % en 1973) masque en réalité les importantes mutations survenues dans la composition sociale du public, du fait du retrait relatif des milieux populaires. Alors que le taux de fréquentation des cadres supérieurs demeurait stable au cours de la période, celui de tous les autres milieux sociaux chutait brutalement dans les années 70 avant de se stabiliser par la suite, sauf dans le cas des ouvriers dont la fréquentation a continué à baisser : en 1997, moins de la moitié de ces derniers (44 %) se sont déplacés au cinéma au moins une fois dans l'année, contre 78 % vingt-cinq ans plus tôt.

⁶ La comparaison avec les résultats de l'enquête de 1973 rend obligatoire l'utilisation de l'ancienne nomenclature des catégories socio-professionnelles.

TABLEAU 6 - Fréquentation des lieux culturels et milieu social*Sur 100 personnes de chaque groupe (CSP du chef de famille)*

Sont allés au cours des 12 derniers mois...	Musée				Concert de musique classique				Salle de cinéma			
	1973	1981	1989	1997	1973	1981	1989	1997	1973	1981	1989	1997
Agriculteurs	17	19	22	23	4	5	4	3	39	36	31	32
Patrons de l'industrie et du commerce	28	32	32	34	7	7	8	7	76	60	52	59
Cadres supérieurs et professions libérales	56	60	61	65	22	25	31	27	82	81	82	82
Cadres moyens	48	49	43	46	12	13	14	11	90	76	70	72
Employés	34	33	30	34	7	9	7	6	78	64	62	61
Ouvriers	25	24	23	24	4	4	4	4	78	55	46	44

Source : Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997 / MCC-DEP

La diffusion des pratiques « hors les murs »

Le maintien de fortes disparités sociales en matière de fréquentation des équipements culturels ne doit pas faire oublier que les formes de participation à la vie culturelle sont aujourd'hui beaucoup plus variées qu'elles ne l'étaient il y a vingt-cinq ans. L'augmentation, par exemple, de la fréquentation des bibliothèques, devenues pour une partie d'entre elles médiathèques, apparaît très liée à la diversification des services offerts (développement de l'offre en matière de presse et de supports audiovisuels, enrichissement des collections destinées aux

enfants...) ; de même, la programmation des lieux de spectacle a souvent gagné en éclectisme en s'ouvrant progressivement au jazz, à la danse contemporaine ou plus récemment au « nouveau » cirque et l'éventail des musées et des monuments historiques s'est considérablement élargi du fait de la patrimonialisation d'objets ou de lieux considérés auparavant comme ordinaires.

Les chiffres relatifs à la fréquentation des musées, des monuments historiques ou des théâtres traduisent de manière probablement de plus en plus imparfaite l'intérêt que les Français portent au patrimoine ou au théâtre, du

fait de l'essor, ces dernières années, de formes de participation à la vie culturelle « hors les murs », des spectacles de rue aux sons et lumières, en passant par les visites de quartiers historiques et les festivals. Deux chiffres le montrent : les deux tiers des Français qui ont assisté à un spectacle de rue au cours des douze derniers mois (29 %) n'ont pas franchi les portes d'un théâtre au cours de la même période et 30 % des Français ont visité – « ne serait-ce que de l'extérieur » ou sans avoir acquitté de droit d'entrée – un édifice religieux, un château ou un quartier touristique, tout en déclarant ne pas avoir visité un monument historique au cours des douze derniers mois.

LES ENQUÊTES « PRATIQUES CULTURELLES DES FRANÇAIS »

Le Département des études et de la prospective du Ministère de la culture et de la communication a réalisé à quatre reprises l'enquête « Pratiques culturelles des Français » en 1973, 1981, 1989 et 1997. Le dispositif a été, chaque fois, identique : sondage auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 15 ans et plus, échantillon stratifié par régions et catégories d'agglomération, méthode des quotas avec comme variables le sexe et l'âge de la personne interrogée ainsi que la catégorie socioprofessionnelle du chef de ménage, interrogation en face à face au domicile de la personne interrogée. La taille de l'échantillon était la suivante : 2 000 individus en 1973, 3 000 en 1981, 5 000 en 1989 et 3 000 en 1997 avec un sur-échantillon de 1 350 personnes représentatif des Français ayant assisté à un spectacle vivant au cours des 12 derniers mois.

Les résultats de chacune de ces quatre enquêtes ont été publiés à La documentation Française, avec, en annexe, un descriptif détaillé de la méthode d'enquête.

